



CLASSIQUES
GARNIER

AMHERDT (François-Xavier), « Vers un renouveau de l'homilétique catholique francophone ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 1, 2018 – 1, p. 59-78

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09329-9.p.0062](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09329-9.p.0062)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

VERS UN RENOUVEAU DE L'HOMILÉTIQUE CATHOLIQUE FRANCOPHONE ?

François-Xavier Amherdt *

Université de Fribourg, Miséricorde,
20 Avenue de l'Europe – CH-1700 Fribourg

Résumé : Dans l'élan provoqué par l'exhortation *Evangelii gaudium* du pape François, un certain renouveau se manifeste dans les recherches homilétiques francophones catholiques. La contribution en étudie quelques-unes des orientations actuelles : la « quasi-sacramentalité » de la prédication comme acte liturgique ; la double contemplation spirituelle des textes et de l'assemblée (*lectio divina*) ; le jeu d'intertextualité entre les péripécies des Lectionnaires ; l'homélie vécue comme un événement performatif (*preaching as event*) ; le travail du langage pour une prédication qui « sonne juste » ; la rhétorique du discours homilétique (*logos, pathos et ethos*) ; la joie de la prédication enracinée dans les convictions de l'homéliste en tant que témoin ; la perspective d'une homilétique d'engendrement au service de la construction de l'identité humaine et spirituelle des auditeurs.

Abstract : In the momentum stimulated by Pope Francis' exhortation *Evangelii gaudium*, a definite renewal in French-speaking catholic research on homiletics is emerging. This paper studies several of the themes of this research: the « near sacramentality » of the sermon as a liturgical act, the twin spiritual contemplation of texts and congregation (*lectio divina*), the intertextual play between the pericopes in the lectionaries, the sermon seen as performative – « *preaching as event* » –, the linguistic effort needed to make a sermon « sound right », the rhetoric of a sermon (*logos, pathos, ethos*), the joy of the sermon rooted in the conviction of the writer as a witness to the Gospel, the perspective of a generative homiletics in the service of the construction of the human and spiritual identities of the listeners.

I. L'ÉLAN DONNÉ PAR LE PAPE

Les paragraphes consacrés par le pape François, dans son exhortation *Evangelii gaudium*, à l'importance de l'homélie dans la liturgie

* François-Xavier Amherdt est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-quatre ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis onze ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*.

(n. 135-144) et à sa préparation (n. 145-159)¹ ont sans nul doute relancé l'intérêt, du côté catholique francophone, pour ce parent pauvre de la réflexion en théologie et en formation pastorales.

1. Réinvestir dans l'homélie

« Faire écho au Verbe » pour « réinvestir dans l'homélie » : cet appel était déjà lancé en 1999 par un collectif de théologiens de la pastorale québécois². Il retentissait au moment où le groupe de pastoralistes lyonnais « Pascal Thomas » avait commenté les résultats d'une enquête faite auprès des membres des assemblées françaises sous le titre évocateur *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*³. Le malaise perçu autour des années 2000 par ces deux cercles de théoriciens de la pastorale ne s'est guère dissipé depuis, en tous cas pas dans l'aire francophone. Dès le début de mon enseignement d'homilétique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, j'ai toujours été stupéfait de constater la rareté des publications dans ce domaine en registre catholique francophone, ainsi que la pauvreté des dispositifs de formation rhétorique des futurs agents pastoraux. J'en ai pris conscience en voyant le décalage existant avec la richesse et le nombre d'ouvrages sur la prédication en anglais et en allemand, et avec les publications francophones réformées protestantes, au moment de rédiger ma thèse d'habilitation consacrée à la prédication⁴.

2. Signes de renouveau

Parmi les quelques signes d'un certain renouveau de l'homilétique catholique, suite au document du pape argentin, signalons d'abord le *Directoire sur l'homélie*, valable pour l'ensemble de l'Église catholique, publié l'année suivante (2014)⁵ et déjà souhaité par *Verbum Domini* de Benoît XVI (n. 59-60)⁶ ; puis les deux numéros de revues de théologie pastorale entièrement consacrés à la prédication, *La joie de prêcher* de *Lumen Vitae*⁷ et *L'Homélie*, de *Prêtres diocésains*⁸. Ce dernier fait la part belle aux fiches proposées par le Service d'optimisation des homélies (SOH), offrant depuis près de dix ans des sessions de formation continue pour les prédicateurs⁹.

¹ François, 2013 (cité EG).

² Routhier, 2000.

³ Groupe Pascal Thomas, 1998.

⁴ Amherdt, 2006.

⁵ *Directoire*, 2014.

⁶ Benoît XVI, 2010 (cité VD).

⁷ *Lumen Vitae*, 2014.

⁸ *Prêtres diocésains*, 2017.

⁹ Service d'optimisation des homélies, 2017.

Mentionnons également la thèse de Jean-Baptiste Arnaud, *Selon ta parole*¹⁰, qui, au-delà de l'art rhétorique de l'archevêque de Paris de 1981 à 2005, le cardinal Jean-Marie Lustiger, déploie une véritable théologie de l'homélie eucharistique. Et finalement, relevons le dernier recueil du dominicain Thierry-Dominique Humbrecht, *L'éternité par temps de crise*¹¹, dont les modalités paradigmatiques, appuyées par son ouvrage théorique *Le théâtre de Dieu*¹², témoignent de plusieurs des tendances actuelles de l'homilétique catholique, issues de l'exhortation *La joie de l'Évangile*.

3. Quelques tendances

Quelles sont donc ces principaux accents ?

1. D'abord, que l'homélie s'inscrit dans le cadre de la liturgie dont elle est une partie constitutive, et non décorative, au point que François parle de la « quasi-sacramentalité » de la prédication (*EG*, n. 142) (un acte liturgique).

2. Puis, qu'elle résulte d'une double contemplation spirituelle : celle des textes des lectionnaires, en une procédure assimilée à la *lectio divina* (cf. *EG*, n. 152-153), et celle de l'assemblée à laquelle l'homélie s'adresse, de manière à répondre aux questions que les gens se posent réellement (cf. *EG*, n. 154-155) (une lecture spirituelle).

3. Ensuite, que l'approche méditée des différentes péripécies soumises chaque dimanche ou à chaque célébration (deux ou trois, plus un Psaume) fait jouer l'intertextualité entre elles, en dégageant les harmoniques de consonance / dissonance qui les relie, en relevant les diverses modalités d'articulations entre les deux Testaments et en valorisant le dynamisme de la pédagogie divine dans les Écritures et dans l'actualité (un jeu d'intertextualité).

4. De plus, que la prédication peut être vécue comme un événement qui associe les auditeurs à la construction de sens par sa configuration passionnante et inédite, et qu'elle se présente donc comme une expérience nouvelle de foi à vivre avec Dieu, en communauté et personnellement, un peu comme une « mise en scène » d'une pièce de théâtre ou d'un concert (l'homélie comme événement).

5. À cet égard, que le travail du langage, le choix des mots et des expressions se réalisent à la manière innovante et créatrice de l'artisanat du poète, afin que la prédication « sonne juste » et permette une proposition de l'Évangile qui trouve une résonance

¹⁰ Arnaud, 2016.

¹¹ Humbrecht, 2016.

¹² Humbrecht, 2003.

appropriée à notre époque, en une véritable « cat-échèse » (le travail du langage).

6. En outre, que la rhétorique homilétique met en œuvre des compétences dans les trois registres du *logos*, du *pathos* et de l'*ethos*, de façon à ce que le prédicateur puisse parler d'« autorité » et construise un discours attentif aux particularités de la situation (la rhétorique du discours homilétique).

7. Dans cette même ligne, que la joie de l'homélie (*omiliae laetitia*) s'enracine dans les convictions personnelles du prédicateur, en tant que témoin brûlé au feu de la Parole, pour se communiquer ensuite aux assemblées et répondre à leurs attentes de nourriture spirituelle (la joie de la prédication).

8. Enfin, que la prédication est tissée d'une multitude de conversations, puisque telle est l'étymologie du terme grec *homilein*, et qu'elle vise à toucher non seulement les intelligences, mais aussi les cœurs et les âmes de façon à ce que chaque auditeur puisse poursuivre sa propre conversation avec le Seigneur et se laisser engendrer à son identité humaine et spirituelle (vers une homilétique d'engendrement).

Détaillons l'ensemble de ces dimensions présentes dans les recherches actuelles en homilétique catholique francophone, et ponctuons-les à chaque pas de quelques éclats du texte du pape François, en guise de sources d'inspiration. Nous en offrons une sorte de récapitulation dans le *Petit manuel* que nous publions en 2018 sous le titre *La joie de prêcher*¹³.

II. QUELQUES DIMENSIONS DES RECHERCHES ACTUELLES

« Renouvelons notre confiance dans la prédication qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine. » (*EG*, n. 136.)

« *Malheur à moi si je n'évangélise pas* » (1 Co 9,16), s'exclame Paul. Le prédicateur n'exerce pas uniquement sa mission parce que cela fait partie des devoirs de son ministère. Il prêche avant tout parce que « *l'amour du Christ l'y presse* » (2 Co 5,14). Dans notre contexte laïcisé à outrance, la chaire apparaît quasiment comme l'un des derniers lieux où les noms de Dieu, de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint peuvent être encore prononcés en public. Quelle

¹³ Amherdt, 2018.

responsabilité pour le prédicateur¹⁴ ! De ce point de vue, la prédication continue de s'avérer indispensable et « prophétique » en notre monde¹⁵. Elle peut constituer « vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance » (EG, n. 135).

Accent 1. Un acte liturgique

« L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle. » (EG, n. 137.)

Premier courant de recherches récentes : la prédication en tant que moment-clé de l'action liturgique¹⁶. C'est parce que la célébration se présente comme la forme par excellence de la rencontre du Seigneur avec son épouse, l'humanité, que l'homélie y trouve son cadre naturel : quand, dans la liturgie, la Parole est proclamée et les exigences de la Loi nouvelle inscrite dans les cœurs sont rappelées. La prédication se place donc en continuité de cette proclamation et poursuit la conversation engagée par le Seigneur avec son peuple. On est loin des sermons d'antan, qui s'apparentaient davantage à des instructions sur le contenu du catéchisme. « L'homélie doit donner ferveur et sens à la célébration [...] et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours » (EG, n. 138).

C'est à la performativité de la Parole de Dieu que s'attache ici la réflexion, au nom de l'actualisation qu'en offre le mémorial liturgique. Le modèle absolu en est donné par la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth (Lc 4,21) : « *Aujourd'hui s'accomplit cette Écriture pour vous qui l'entendez* », dit le Maître à propos de la prophétie du 3^e Isaïe (61,1-2). Lorsque le prédicateur se fait « passeur » de la Parole, l'homélie réalise la présence du Christ à son assemblée. Le pape parle de la quasi-sacramentalité de la prédication à propos de « cette communication entre les cœurs qui se fait dans l'homélie [...] : *“La foi naît de ce qu'on entend dire et ce qu'on entend dire vient de la parole du Christ”* (Rm 10,17) » (EG, n. 142). Par l'intermédiaire de la Parole prêchée, la beauté des vérités de l'Évangile se donne réellement à contempler et à aimer, elle communique le désir du bien et de sa mise en pratique (cf. EG,

¹⁴ Voir à ce propos le court traité de prédication du Père Jean Bianchi, prêtre du diocèse de Chambéry, Bianchi, 2016.

¹⁵ C'est la position que défend Michel Deneken dans l'ouvrage œcuménique à deux mains, Deneken – Parmentier, 2010 et dans l'article précisément intitulé « Plaidoyer pour l'indispensable prédication », Deneken, 2014.

¹⁶ Béguerie, 2013.

n. 142)¹⁷. D'où l'insistance sur le fait que l'homéliste doit souligner le lien indissociable entre la table de la Parole et celle de l'eucharistie¹⁸. La recherche sur le réseau liturgique de la prédication s'oriente dans trois directions :

Tout d'abord, elle se penche sur les liens avec les autres dimensions de l'acte célébratoire. La liturgie est « synesthétique », elle s'adresse à tous les sens. L'homélie s'inscrit dans un cadre aux multiples facettes avec lesquelles elle est invitée à entrer en interaction.

1. L'ouïe : Le discours de l'homélie peut s'inspirer aussi bien des textes liturgiques que de ceux des chants qui ponctuent la célébration. La musique instrumentale non seulement prolonge la prédication, mais peut l'introduire et la rythmer.

2. La vue : La conception architecturale de l'espace est une « parole » qui influe sur l'acte de prêcher. Autre est le partage familial dans une petite chapelle, autre le sermon solennel en une basilique. Des motifs, des agencements, des panneaux servent parfois de commentaires des textes et du mystère et enrichissent directement la prédication, comme les éléments symboliques et sacramentels eux-mêmes. Des projections peuvent offrir un contrepoint à la parole prêchée.

3. Le toucher : Le sacrement met en œuvre des actions qui sollicitent le corps entier et le toucher. Quand des démarches particulières sont prévues, elles peuvent être mises à profit dans l'homélie. Celle-ci peut recourir à des objets et des symboles qui se donnent à voir et à palper.

4. L'odorat : Bien des décorations en appellent à l'odorat, tels par exemple que les aménagements floraux. Les différents types d'encens, les huiles, les lampes odoriférantes dégagent la bonne odeur du Christ (cf. 2 Co 2,15) que la prédication donne à sentir et à déguster.

5. Le goût : « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* » (Ps 34(33),9). Si le prédicateur fournit le bon pain de la Parole à la table de la chaire, nul doute que le pain de l'eucharistie n'en sera que plus savoureux.

¹⁷ Cf. Arnaud, 2016, 2^e partie, « Une Parole qui édifie l'Église », p. 207-385.

¹⁸ Cf. *Directoire*, 2014, n. 5, s'appuyant sur *VD*, n. 54-55. C'est d'ailleurs au nom de ce lien que la *Présentation générale du Missel romain*, 2007, n. 66, et ses récents commentaires réservent dans le contexte sacramentel (eucharistique) l'homélie à un ministre ordonné, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour des célébrations non sacramentelles conduites par des personnes laïques, comme les funérailles. À cet égard, il y aurait un immense travail à entreprendre à propos de ce qu'une homilétique féminine pourrait apporter pour le bien du peuple de Dieu (cf. Amherdt – Loretan-Saladin, 2009, p. 143-145). Dans la ligne de ce qu'avaient déjà proposé, il y a près de 25 ans, Paul Guérin et Terence Sutcliffe (Guérin – Sutcliffe, 1994), il est heureux que s'ouvrent des « Écoles de prédication », destinées en priorité à des ministres non-ordonnés, comme celle proposée dès 2015-2016 par l'Association Alliance Saint-Dominique de Paris. Voir le site www.baptises.fr.

Ensuite la réflexion explore les liens avec les autres paroles « libres » de la célébration, dont l'homélie n'est qu'une concrétisation. Difficile d'estimer en pourcentage, comme essaient de le faire les spécialistes de la communication, l'impact de la prédication elle-même par rapport à ces autres moments discursifs. Il n'empêche que celui qui préside et qui prêche peut déployer la thématique de son homélie en plusieurs étapes, et la relancer à divers emplacements du déroulement.

L'objectif de la prédication peut être évoqué dans l'introduction, puis adapté aux demandes de pardon et aux prières universelles. Les brèves introductions aux lectures servent de tremplins aux accents forts de l'homélie, surtout s'il s'agit de péricopes difficiles d'accès à la première audition. Le choix de la Préface et de la prière eucharistique renforce le lien entre les deux temps forts de la messe. Quant aux monitions du *Notre Père*, du geste de paix et de l'envoi, elles rappellent par petites touches ce que le prédicateur a voulu mettre en exergue.

Enfin, les études portent sur la place-charnière qu'occupe l'homélie dans le mouvement général de la célébration eucharistique catholique – et de toute célébration. Comme l'ensemble de la liturgie de la Parole à laquelle elle appartient, elle ne se propose pas comme une simple « préparation » à la partie eucharistique en tant que telle, mais elle offre la bienveillance divine en acte par l'intermédiaire du dialogue entre la voix du prédicateur, qui réactive l'interpellation trinitaire, et l'accueil attentif de la communauté. Dans la prédication et sa réception s'exerce la triple fonction prophétique de proclamation et de témoignage, sacerdotale d'offrande de soi et de partage de la prière, et royale de rassemblement et de service mutuel.

Par rapport aux quatre textes proclamés, la prédication revêt une fonction de relecture et de synthèse : après le moment de l'écoute vient celui de la reprise individuelle et de la « digestion » communautaire. Chacun est invité à repérer ce qui peut le rejoindre particulièrement dans ce que le Seigneur transmet à son peuple. L'homélie assume le rôle d'une sorte d'accompagnement spirituel dans l'appropriation de la nourriture biblique. C'est une dynamique active de la communauté que la prédication suscite, par la prise de parole et la posture : après l'accueil, la réponse à travers la confession de foi et la prière universelle. Grâce à l'impulsion de l'homélie, la proclamation du *Credo* peut échapper à la récitation routinière et l'expression des intentions véritablement « catholiques », au repli identitaire et nombriliste.

De plus, le prédicateur fournit un tremplin à l'assemblée pour qu'elle entre dès l'offertoire dans cette « participation active, consciente et fructueuse » dont *Sacrosanctum concilium*¹⁹, la Constitution conciliaire sur la liturgie, fait un de ses accents privilégiés. Grâce à l'impulsion de l'homélie, la communauté peut s'identifier vraiment au pain et au vin de l'offrande, entrer dans le dialogue de la Préface, de l'anamnèse et de la doxologie, s'associer au sacrifice du Christ dans la prière eucharistique, faire corps par le *Notre Père* et le geste de paix et devenir tout entière « action de grâce » à Dieu dans l'Esprit. « [La prédication dans le cadre liturgique] s'intègre comme une partie de l'offrande qui est remise au Père et comme médiation de la grâce que le Christ répand dans la célébration. Ce contexte même exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie. » (*EG*, n. 138.) C'est là que la dimension initiatique de l'homélie sert à casser l'habitude et la répétition non réfléchie, en remettant en valeur la signification profonde des mystères sacramentels, des gestes et des symboles.

Accent 2. Une lecture spirituelle

« Il existe une modalité concrète pour écouter ce que le Seigneur veut nous dire dans sa Parole et pour nous laisser transformer par son Esprit. Et c'est ce que nous appelons *lectio divina*. Elle consiste dans la lecture de la Parole de Dieu à l'intérieur d'un moment de prière pour lui permettre de nous illuminer et de nous renouveler. Cette lecture orante de la Bible n'est pas séparée de l'étude que le prédicateur accomplit pour identifier le message central du texte ; au contraire, il doit partir de là, pour chercher à découvrir ce que dit *ce message lui-même* à sa vie. » (*EG*, n. 152.)

La *lectio divina* a le vent en poupe, dans l'ensemble des Églises chrétiennes. À la suite de *La joie de l'Évangile*, les chercheurs actuels font de la lecture spirituelle des textes la procédure recommandée aux prédicateurs : recevoir la Parole dans le silence de l'oraison ; se mettre en état d'écoute, à l'exemple du petit Samuel dans le Temple (1 S 3,9, cité en *EG*, n. 146) ; invoquer le même Esprit Saint qui a guidé les auteurs humains des Écritures (cf. 2 Tm 3,15-16 ; 2 P 1,21 ; *VD*, n. 15-16) ; exercer un « véritable culte de la vérité » scripturaire²⁰, dans la gratuité patiente, l'attente sereine et la vénération amoureuse ; commencer donc par une première lecture « textuelle » et révélatrice (temps de la *lectio* proprement dite) pour dégager ce

¹⁹ Vatican II, 1963.

²⁰ Cf. Paul VI, 1975 (cité *EN*), n. 78, cité par *EG*, n. 146.

que veulent dire les péripécies ; cela passe par une analyse littéraire des effets recherchés par l'auteur : « Si un texte a été écrit pour consoler, il ne devrait pas être utilisé pour corriger des erreurs ; s'il a été écrit pour exhorter, il ne devrait pas être utilisé pour instruire ; s'il a été écrit pour enseigner quelque chose sur Dieu, il ne devrait pas être utilisé pour expliquer différentes idées théologiques ; s'il a été écrit pour motiver la louange ou la tâche missionnaire, ne l'utilisons pas pour informer des dernières nouvelles. » (*EG*, n. 147.) Cela implique donc de tenir compte des genres littéraires des péripécies²¹. Une homélie sur une parabole ne peut ressembler à un sermon à propos d'une invective, d'un oracle ou d'une parole de sagesse.

À partir de ce premier niveau d'approche, la *lectio divina* homilétique des passages bibliques comporte deux autres étapes : une lecture méditative et évocatrice des textes (*meditatio*, c'est-à-dire ce que les textes disent pour moi). « “[Seigneur,] qu'est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ?” ou : “Qu'est-ce qui me plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ?” » (*EG*, n. 153.)

Ensuite, une lecture « pastorale et transformante » (*oratio* et *actio*) à l'écoute du peuple de Dieu (cf. *EG*, n. 158) pour déterminer ce que le Seigneur a à dire à l'assemblée dans les circonstances actuelles²². Cela demande comme le croisement de deux contemplations : celle de la Parole de Dieu, de manière « à transmettre aux autres ce que l'on a contemplé²³ » ; et celle de l'assemblée dans ses désirs et ses besoins. « De cette façon, il [le prédicateur] découvre “les aspirations, les richesses et limites, les façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde qui marquent tel ou tel ensemble humain”, prenant en considération “le peuple concret avec ses signes et ses symboles et répondant aux questions qu'il pose” » (*EN*, n. 63, cité par *EG*, n. 154). C'est ce discernement évangélique des signes des temps et cette « sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu » (*EN*, n. 43), qu'appelait déjà la Constitution de Vatican II (*Gaudium et spes*, n. 1 et 4)²⁴, que requiert l'exercice de tout ministère pastoral²⁵ et qui sont attendus particulièrement de l'homéliste (cf. *EG*, n. 154).

²¹ C'est l'une des voies principales que j'essaie d'explorer pour la prédication vétéro-testamentaire, qui vaut bien sûr tout autant pour le Nouveau Testament. Voir Amherdt, 2006, p. 480-517.

²² Cf. Arnaud, 2016, 3^e partie, « Parole de Dieu et société humaine », p. 389-565.

²³ D'après la devise de saint Thomas d'Aquin *Contemplata aliis tradere*, *Somme théologique*, IIa IIae, q. 188, a. 6, citée par *EG*, n. 150.

²⁴ Vatican II, 1965 (cité *GS*).

²⁵ Jean Paul II, 1992 (cité *PDI*), n. 10, cité par *EG*, n. 154.

Il s'agit d'un véritable acte de foi dans son assemblée que le prédicateur est amené à poser, dans la conviction que le Seigneur veut révéler ses mystères à tous les membres du « *petit troupeau* » qu'est l'Église (Lc 12,32), particulièrement aux humbles et aux simples pour lesquels le Christ exulte en face de son Père (cf. Lc 10,21, cité par *EG*, n. 141). C'est ainsi que peut se déployer une véritable « exégèse homilétique » spirituelle qui fasse droit autant au « con-texte » (l'assemblée en espérance) et au « pré-texte » (le monde, la société et la culture contemporains) qu'aux textes proclamés dans la liturgie de la Parole²⁶. De cette manière, l'homéliste parvient à dégager un « premier *eurêka*²⁷ », c'est-à-dire ce qu'il souhaite partager avec l'assemblée au nom du Seigneur dans les circonstances présentes.

Accent 3. Un jeu d'intertextualité

« Certainement, pour comprendre de façon adéquate le sens du message central d'un texte, il est nécessaire de le mettre en connexion avec l'enseignement de toute la Bible, transmise par l'Église. C'est là un principe important de l'interprétation de la Bible, qui tient compte du fait que l'Esprit Saint n'a pas inspiré seulement une partie, mais la Bible tout entière, et que pour certaines questions, le peuple a grandi dans sa compréhension de la volonté de Dieu à partir de l'expérience vécue. De cette façon, on évite les interprétations fausses ou partielles, qui contredisent d'autres enseignements de la même Écriture. » (*EG*, n. 148.)

Parmi les diverses méthodes au service de la lecture spirituelle homilétique, nul doute que l'usage ecclésial des *Lectionnaires* nous encourage à pratiquer l'intertextualité au sein de l'unique canon des Écritures²⁸ (cf. *EG*, n. 148).

Pour l'homéliste, « [p]arler avec le cœur implique de le tenir [...] éclairé par l'intégrité de la Révélation et par le chemin que cette Parole a parcouru dans le cœur de l'Église et de notre peuple fidèle au cours de l'histoire » (*EG*, n. 144). Ainsi donc, c'est inscrire l'homélie au cœur de ces multiples étreintes que le Père a faites à son peuple et à chacun de ses membres : celle de la Parole révélée et inspirée pour éclairer l'histoire du salut, ponctuée par les multiples

²⁶ Cf. Amherdt, 2018, par. 3.3, « Le travail des textes : une incubation par lectures successives et "pré-méditations" ».

²⁷ J'emprunte à Fred B. Craddock cette intuition d'un « double *eurêka* », « ce que je désire dire » et « comment je veux le dire », Craddock, 1991 [1985].

²⁸ C'est la méthode de lecture par excellence, au service de la *lectio divina*, préconisée en exégèse catholique par le document de la Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Commission biblique pontificale, 1994.

alliances ; celle du baptême par laquelle Dieu a dit à chaque être, comme à son Fils éternel né dans la chair : « *Tu es mon fils, ma fille bien-aimé(e), en toi j'ai mis tout mon amour* » (cf. Mc 1,11) ; en désirant celle du ciel dans la gloire, lorsque le Père nous dira : « *Viens, fidèle serviteur (servante), entre dans la joie de ton Maître* » (cf. Mt 15,14-30). « Faire en sorte que notre peuple se sente comme entre ces [différentes] étreintes est la tâche difficile mais belle de celui qui prêche l'Évangile. » (EG, n. 144.)

C'est ce jeu d'intertextualité qui fait des Écritures une véritable polyphonie aux voix plurielles, aussi bien selon les modalités de nominations de Dieu, de désignations du temps ou de convocations du sujet et lecteur destinataire. Comme le relève Élisabeth Parmentier²⁹, je m'emploie à faire jouer cette « multiformité » des deux Testaments, à la suite des écrits en herméneutique de Paul Ricœur³⁰, et d'en dégager des harmoniques prometteuses pour la prédication : entre les trois voix de la Torah (Loi et récits), de la prophétie et des autres écrits (notamment celle, liturgique, des Psaumes, récapitulatrice de toutes les autres valeurs), dans l'Ancien Testament ; entre le kérygme narratif ou les narrations kérygmiques, les paraboles comme récits métaphoriques travaillés par des expressions-limites comme « le Royaume de Dieu », les discours, les lettres ou les écrits apocalyptiques dans le Nouveau Testament ; et selon les différents modèles de relations entre les deux Testaments³¹. À cet égard, je rejoins les études catholiques sur la prédication vétéro-testamentaire, en invitant les homélistes à se pencher parfois spécifiquement sur la première lecture (et le Psaume), à la valoriser dans son rapport d'éclairage dynamique et mutuel avec les textes néo-testamentaires proposés pour la même liturgie.

L'intertextualité, offre des promesses non seulement « internes », au sein du canon des Écritures, mais également « externes », avec les « textes » de la culture, littéraires, artistiques ou sociétaux³².

Accent 4. L'homélie comme événement

« Le prédicateur a la très belle et difficile mission d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple. Le dialogue entre Dieu et son peuple renforce encore plus l'Alliance qu'il y a entre eux et resserre le lien de la charité. » (EG, n. 143.)

²⁹ Deneken – Parmentier, 2010, « La “Bonne Nouvelle” difficile à concevoir à frais nouveaux », p. 193-196.

³⁰ Voir ma thèse, Amherdt, 2004 ; et du point de vue homilétique, l'essai, Amherdt, 2005.

³¹ Voir Beauchamp, 1990 ; Commission biblique pontificale, 2001 ; et Amherdt, 2006, p. 114-405 ; 448-475.

³² Cf. Amherdt, 2006, p. 476-479 ; 545-553.

L'homélie ne revêt ainsi pas la forme d'une dissertation théologique, elle est un événement qui veut mener à une rencontre nouvelle avec Dieu et à une expérience inédite avec la Bonne Nouvelle³³. La prédication liturgique et « quasi-sacramentelle » ne se contente pas de rappeler les *mirabilia Dei* dans l'histoire de l'Alliance, elle s'efforce de les mettre en action dans l'aujourd'hui des hommes, qui est celui de Dieu. Tel est l'effet du mémorial eucharistique : l'acte de prédication se réalise comme un « *event* » unique, un événement de grâce où les choses adviennent tandis qu'elles sont dites, comme théologiquement, au moment des paroles de la consécration à la messe. Il convient de nommer la grâce et la « dis-grâce » à l'œuvre dans le monde, en mettant en œuvre dans l'homélie comme une « imagination sacramentelle³⁴ ».

À cet égard nous pouvons, avec Thierry-Dominique Humbrecht, parler du *théâtre de Dieu*, à l'image des intuitions du courant anglo-saxon du « *preaching as event* ». Il s'agit d'une homilétique de la « mise en scène », qui associe les destinataires à sa configuration créatrice, ainsi que cela se passe lors d'une « performance », que ce soit un concert, une pièce de théâtre, ou un événement artistique associant plusieurs disciplines.

L'éloquence chrétienne met Dieu en scène en lui donnant la parole et en le laissant s'incarner dans des formes liturgiques, des décors, une architecture, une dramaturgie, des personnages, des voix et des visages, une action et des gestes. Elle permet au prédicateur de « donner du sien » en tant qu'instrument spirituel et créatif, cultivant les règles de l'art sans en faire trop (cf. *EG*, n. 145).

Accent 5. Le travail du langage

« La préoccupation pour les modalités de la prédication est elle aussi une attitude profondément spirituelle. Elle signifie répondre à l'amour de Dieu, en se dévouant avec toutes nos capacités et notre créativité à la mission qu'il nous confie ; mais c'est aussi un exercice d'amour délicat pour le prochain, parce que nous ne voulons pas offrir aux autres quelque chose de mauvaise qualité. » (*EG*, n. 156.)

Pour le second « *eurêka* », c'est-à-dire la forme que revêt l'homélie, les recherches comparent volontiers le travail du langage

³³ Voir à ce propos la présentation de ce courant issu principalement de l'homilétique américaine dans Loretan-Saladin, 2014 ; et ma contribution, Amherdt, 2014.

³⁴ Selon l'intuition du très bel ouvrage de la dominicaine Mary Catherine Hilker, (Hilker, 1997), mentionné par l'ancien maître de l'Ordre des prêcheurs Timothy Radcliffe (Radcliffe, 2003, ici p. 69).

de la prédication à l'art du poète³⁵. Il y a quelque chose d'artisanal dans le labeur consistant à ciseler la structure, le style et les expressions au service de l'effet visé et du message à transmettre. Puisque prêcher est une communication orale qui, telle une vibration, ne frappe l'oreille qu'une seule fois, il s'agit de rédiger en style « parlé » et de mettre chaque mot au service de la parole³⁶.

L'art de l'homélie requiert ensuite de veiller à enrichir constamment la langue que nous utilisons : ce n'est pas une option à bien plaisir, comme si ce n'étaient que décorations et broderies. Le choix d'un « langage qui sonne juste³⁷ » demande à cet égard un important ouvrage de peaufinage quand il s'agit de renforcer la place attribuée dans le discours aux auditeurs, de souligner davantage tel acte de langage en modifiant l'un ou l'autre verbe, de resserrer les liens entre les propositions, de rendre l'expression plus efficace. L'artisanat homilétique répond à certaines caractéristiques indispensables de pertinence rhétorique :

1. L'exemplarité, en tant que le texte homilétique porte au langage des expériences existentielles avec Dieu, dans lesquelles les membres des assemblées peuvent se retrouver (cf. *EG*, n. 155).
2. Puis l'authenticité, à travers la vérité des termes choisis, à condition que l'homéliste accepte d'être lui-même consumé par la flamme dévorante de la Parole jusque dans ses os (cf. Jr 20,9), afin de délivrer une parole brûlante (cf. *EG*, n. 150).
3. Enfin l'originalité de termes surprenants, d'expressions « bien frappées », de scénarios inédits, engendrée dans la longue rumination de la méditation spirituelle et le patient travail d'écriture – sous la mouvance de l'Esprit –, selon cette capacité de dé-voiler des horizons spirituels neufs, propre aux mystiques et aux poètes.

Pour ciseler une telle langue qui résonne aux oreilles des interlocuteurs, le choix diligent des mots et formules répond aux critères suivants : Ne retenir que les mots « indispensables ». / Oser biffer adjectifs et adverbes qui parfois contribuent à figer les formulations et n'apportent rien de nécessaire. / Ne pas chercher à tout dire, garder une certaine « réserve de non-dit » qui ménage de l'espace pour Dieu dans le langage humain. / Jouer de l'interrogation ouverte, pour permettre aux auditeurs de trouver leur place, de créer le sens qui va les mettre en mouvement. / Oser la « précision indéterminée »,

³⁵ Cf. Amherdt, 2008.

³⁶ C'est la loi de « l'oraliture » dont Bernard Reymond fait la thèse de son ouvrage *De vive voix. Oraliture et prédication* (Reymond, 1998).

³⁷ C'est l'argument de notre ouvrage publié avec la théologienne germanophone Franziska Loretan-Saladin (Amherdt – Loretan-Saladin, 2009), dont la réflexion se déploie à partir des écrits sur la langue poétique de l'écrivaine Hilde Domin. Voir également Amherdt, 2010.

qui rend la prédication ouverte « virulente » et pertinente, susceptible de rejoindre des auditeurs variés. / Faire jouer des « métaphores vives », ou, si elles sont usées, les « raboter » et les faire revivre. Se servir d'images et non d'idées : les grandes considérations générales (l'humanité, le service, la responsabilité, la solidarité, etc.) finissent par ne plus rien dire. / Faire éprouver à l'auditeur par des descriptions affinées ce que l'homélie cherche à transmettre. / Saisir les illustrations en observant la vie, non en inventant des exemples. En d'autres termes, viser une langue évocatrice qui fait signe sans désigner, qui dévoile une vision nouvelle de la réalité à la lumière de l'Évangile.

« Une image attrayante fait que le message est ressenti comme quelque chose de familier, de proche, de possible, en lien avec sa propre vie. Une image adéquate peut porter à goûter le message que l'on désire transmettre, réveille un désir et motive la volonté dans la direction de l'Évangile. » (EG, n. 157.)

Accent 6. La rhétorique du discours homilétique

« [L]e but [de l'analyse littéraire] n'est pas de comprendre tous les petits détails d'un texte, le plus important est de découvrir quel est le message *principal*, celui qui structure le texte et lui donne unité. Si le prédicateur ne fait pas cet effort, il est possible que même sa prédication n'ait ni unité ni ordre ; son discours sera seulement une somme d'idées variées sans lien les unes avec les autres qui ne réussiront pas à mobiliser les auditeurs. » (EG, n. 147.)

Sous l'impulsion du pape François, une certaine renaissance de la rhétorique homilétique catholique se fait jour, notamment grâce aux travaux du jésuite Jean-Paul Laurent³⁸. Selon la tradition rhétorique, un discours vaut à la fois pour son *logos*, à savoir la qualité de sa structuration logique, de son argumentation pédagogique et du contenu transmis ; puis son *pathos*, autrement dit sa capacité de rejoindre l'auditoire, de le bousculer et de susciter l'« intelligence du cœur » ; enfin son *ethos*, c'est-à-dire la crédibilité du locuteur, ce qui suscite le rapport de confiance dont il est investi, ainsi que la plausibilité de ce à quoi il invite.

D'après la terminologie de saint Augustin, reprise de la conception classique des rhéteurs romains Cicéron et Quintilien, une prédication vise à la fois à enseigner (*docere*), c'est-à-dire transmettre un message sur le mystère de la foi (niveau de la raison, *subtile in docendo*) ; à persuader et convertir (*movere* ou *flectare*), à savoir

³⁸ Cf. son important essai, Laurent, 2010.

provoquer une prise de conscience en vue d'un agir renouvelé (niveau de l'éthique, *vehemens in flectando*) ; puis à émouvoir et toucher les sentiments des destinataires (*delectare*), autrement dit parler à leur imagination et leur âme pour qu'ils goûtent la Parole intérieurement et s'ouvrent à l'espérance (niveau des émotions, *modicum in delectando*)³⁹. Nous retrouvons cette répartition des trois axes de l'homélie dans la « fameuse » formule synthétique du pape François (*EG*, n. 157) : « Une bonne homélie [...] doit contenir une idée (*docere*), une image (*delectare*), un sentiment en vue de l'action (*movere*) ».

À noter qu'Augustin ne se contente pas d'appliquer cette grille au prédicateur-émetteur et au message-homélie, mais il requiert également des récepteurs-auditeurs une triple qualité d'écoute : une recherche de compréhension (ouverture de l'intelligence) ; un désir de participer avec tous à la liturgie par tout son être (disponibilité du cœur) ; et une disposition attentive aux injonctions de l'Esprit (docilité de la volonté).

À l'exemple de la rhétorique du Christ – dont l'autorité provient à la fois de son *logos*, lui le Verbe fait chair, de son art *em-pathique* de s'adapter à chacun de ses interlocuteurs pour le rendre acteur (*auctor*) de sa vie, et de la totale congruence de son *ethos*, de son dire et de son faire (son *exousia*, son pouvoir remis par le Père) –, la parole homilétique trouve son autorité (au sens latin d'*augere*, faire croître) dans l'articulation entre *logos*, *pathos* et *ethos* : puisque les destinataires attendent à la fois d'être éclairés, touchés et motivés, le discours du prédicateur est appelé à conjuguer la valeur argumentative de son développement, apte à augmenter les connaissances des interlocuteurs et à les faire croître spirituellement (*docere*) ; à la force perlocutoire (efficace) de son propos, susceptible d'atteindre le point de vue des auditeurs et de transformer leur cœur dans l'Esprit (*delectare*) ; et à sa posture « autorisée » de témoin parlant au nom d'un Autre et mandaté par l'autorité ecclésiale, afin de susciter le témoignage (*movere et flectare*)⁴⁰.

L'essentiel est de choisir une forme et un plan⁴¹ qui permettent à la prédication de demeurer « simple, claire, directe et adaptée » (cf. *EN*, n. 43). Comme le conclut François, « [P]ar conséquent une autre tâche nécessaire est de faire en sorte que la prédication ait une unité thématique, un ordre clair et des liens entre les phrases, pour que les personnes puissent suivre facilement le prédicateur et recueillir la logique de ce qu'il dit. » (*EG*, n. 158.)

³⁹ Saint Augustin, 1997.

⁴⁰ J'ai développé cette thèse dans Amherdt, 2016.

⁴¹ Cf. Amherdt, 2018, par. 4.2 et 4.3, « Choix de la forme et du plan ».

Accent 7. La joie de l'homélie

« On doit favoriser et cultiver ce milieu maternel et ecclésial dans lequel se développe le dialogue du Seigneur avec son peuple, moyennant la proximité de cœur du prédicateur, la chaleur de son ton de voix, la douceur du style de ses phrases, la joie de ses gestes. » (EG, n. 140.)

Suite à l'exhortation pontificale, le terme de joie fleurit dans les publications catholiques à propos de l'homélie : en plus de l'essai central du numéro spécial de *Prêtres diocésains* du dominicain Paul-Dominique Marcovits⁴², je pense à la contribution de l'homiléticien Manlio Sodi, « La joie de l'homélie » (*omiliae laetitia*)⁴³. Si le prédicateur boit à la source de la culture du peuple auquel il s'adresse, s'il parle dans la « langue maternelle » de ses auditeurs, s'il part de la conviction que « l'Église est mère » et qu'elle sait reconnaître tout ce que Dieu sème en ses enfants, alors la communication homilétique cesse de fonctionner de manière unilatérale et devient susceptible de combler d'allégresse autant les frères prêcheurs que les frères et sœurs auditeurs. Car « [l']esprit d'amour qui règne dans une famille guide autant la mère que l'enfant dans leur dialogue, où l'on enseigne et apprend, où l'on se corrige et apprécie les bonnes choses. Il en est ainsi également dans l'homélie. » (EG, n. 139.)

Cela fait la joie même de Dieu, à condition que Jésus-Christ ne soit pas simplement « l'objet » de la prédication, mais « son sujet », son référent en acte, advenant à l'assemblée par la prédication d'une présence réelle et nourrissante, apte à l'unifier en un seul corps⁴⁴. La joie procurée par l'homélie dépend de cet échange « ajusté » en vérité, si le prédicateur, conscient de sa propre pauvreté, habité du désir de croître en sainteté et certain de la tendresse du Seigneur pour lui (cf. EG, n. 151), parle de manière positive et nourrit la foi de ses destinataires. « Une autre caractéristique est le langage positif. Il ne dit pas tant ce qu'il ne faut pas faire, mais il propose plutôt ce que nous pouvons faire mieux. [...] [U]ne prédication positive offre toujours l'espérance, oriente vers l'avenir, ne nous laisse pas prisonniers de la négativité. » (EG, n. 159.)

⁴² Marcovits, 2017.

⁴³ Les fidèles devant l'homélie, attentes et implications, Sodi, 2014.

⁴⁴ Cf. Bressan, 2014.

CONCLUSION

Accent 8. Une homilétique d'engendrement

« Le Seigneur et son peuple se parlent de mille manières directement, sans intermédiaires. Cependant, dans l'homélie ils veulent que quelqu'un serve d'instrument et exprime leurs sentiments, de manière à ce qu'ensuite, chacun puisse choisir comment continuer sa conversation. » (*EG*, n. 143.)

Le texte de la prédication se tisse et se file⁴⁵ d'une série de conversations, menées entre Dieu, les auteurs des passages bibliques proclamés, ceux de l'ensemble du canon des Écritures, le prédicateur et son univers, le contexte liturgique du jour, le monde de la culture et de la société actuelles, chacun des auditeurs et l'assemblée prise dans son ensemble. Ce qui compte, en finale, c'est que l'homélie permette à Dieu de poursuivre son œuvre d'enfantement à la vie et à la foi par sa Parole dans le monde d'aujourd'hui. Aux applications de la « pastorale d'engendrement » à l'agir ecclésial⁴⁶ et à la pédagogie (religieuse)⁴⁷ que j'ai par ailleurs proposées, j'ajoute volontiers en finale de cet essai un dernier courant de recherches en cours, dans la ligne des réflexions pertinentes du théologien adventiste Gabriel Monet⁴⁸, « vers une homilétique d'engendrement ». À l'exemple des rencontres de Jésus, d'où les interlocuteurs ressortent enrichis, transformés, l'homéliste vise à mettre en place les conditions de possibilité d'une (re)naissance des auditeurs par l'œuvre de la grâce, à travers sa parole authentique et originale.

« La confiance en l'Esprit Saint qui agit dans la prédication n'est pas purement passive, mais active et *créative*. Elle implique de s'offrir comme instrument (cf. Rm 12,1), avec toutes ses capacités, pour qu'elles puissent être utilisées par Dieu. » (*EG*, n. 145.)

« Vous m'avez bouleversé. J'avais l'impression que vous parliez pour moi » : si sept personnes d'âges et de statuts différents viennent partager cela avec l'homéliste, au terme de la célébration, sans doute cela signifie-t-il qu'il s'est laissé lui-même remettre en question et secouer par la Parole. Si non, il n'est qu'« un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance » (cf. *EG*, n. 151). L'enjeu est donc de taille !

⁴⁵ Puisque telle est l'étymologie du terme « texte », du latin *textus*, tissu.

⁴⁶ Cf. Amherdt – de Matteo, 2009.

⁴⁷ Cf. Amherdt – Vianin, 2011.

⁴⁸ Monet, 2010.

BIBLIOGRAPHIE

- Amherdt, 2004 : François-Xavier Amherdt, *L'herméneutique philosophique de Paul Ricœur et son importance pour l'exégèse biblique. En débat avec la New Yale Theology School*, Paris – St-Maurice, Cerf – Saint-Augustin, 2004 (La nuit surveillée).
- Amherdt, 2005 : François-Xavier Amherdt, « Théologiens, exégètes et prédicateurs à l'école de Paul Ricœur », *Theoforum* 36, 2005, p. 279-292.
- Amherdt, 2006 : François-Xavier Amherdt, *Prêcher l'Ancien Testament aujourd'hui : un défi herméneutique*, Fribourg, Academic Press, 2006 (Théologie pratique en dialogue 29).
- Amherdt, 2008 : François-Xavier Amherdt, « L'art de la prédication. Réflexions et suggestions pour une proposition de foi homilétique », *Revue des Sciences Religieuses* 82, 2008, p. 547-566.
- Amherdt, 2010 : François-Xavier Amherdt, « La langue de la prédication et de la catéchèse. Ce que les prédicateurs et les catéchistes peuvent apprendre des poètes. Homilétique, catéchétique et poétique », *Lumen Vitae* 65, 2010, p. 421-434.
- Amherdt, 2014 : François-Xavier Amherdt, « Homélie et esthétique : la prédication comme un art de la "performance". À l'épreuve de l'homilétique américaine », in : Christine Aulenbacher – Bernard Xibaut (éd.), *La théologie pratique appliquée à la pastorale*, Cinquantenaire de l'IPR de Strasbourg, Münster – Wien – Berlin, LIT Verlag, 2014 (Théologie pratique – Pédagogie – Spiritualité 5), p. 133-150.
- Amherdt, 2016 : François-Xavier Amherdt, « L'autorité de la parole ecclésiale en prédication et pastorale », in : Arnaud Join-Lambert, Axel Liégeois et Catherine Chevalier (dir.), *Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral*, Bruxelles – Montréal, Lumen Vitae – Novalis, 2016 (Théologies pratiques), p. 93-108.
- Amherdt, 2018 : François-Xavier Amherdt, *La joie de prêcher : petit manuel*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2018 (Perspectives pastorales 10) (à paraître).
- Amherdt – de Matteo, 2009 : François-Xavier Amherdt et Marie-Agnès de Matteo, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009 (Perspectives pastorales 4).
- Amherdt – Loretan-Saladin, 2009 : François-Xavier Amherdt et Franziska Loretan-Saladin, *Prédication : un langage qui sonne juste*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009 (Perspectives pastorales 3).
- Amherdt – Vianin, 2011 : François-Xavier Amherdt et Pierre Vianin, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du maître ?*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2011 (Perspectives pastorales 5).
- Arnaud 2016 : Jean-Baptiste Arnaud, *Selon ta Parole. La prédication de Jean-Marie Lustiger*, Paris, Parole et Silence, 2016.
- Bacq – Theobald, 2008 : Philippe Bacq et Christoph Theobald, *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles – Montréal, Lumen Vitae – Novalis, 2008 (Théologies pratiques).
- Beauchamp, 1990 : Paul Beauchamp, *L'un et l'autre Testament*, 2 tomes, Paris, Seuil, 1976 et 1990 (Parole de Dieu).
- Béguerie, 2013 : Philippe Béguerie, *L'homélie. De la Parole à l'eucharistie*, Paris, DDB, 2013.

- Benoît XVI, 2010 : Benoît XVI, *Verbum Domini*, Exhortation apostolique post-synodale sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église, Rome, 2010 (cité *VD*).
- Bianchi, 2016 : Jean Bianchi, *Le prédicateur, communicateur ecclésial*, s.l., octobre 2016.
- Bressan, 2014 : Luca Bressan, « Jésus-Christ, sujet de la prédication », *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 167-174.
- Bressan – Routhier, 2011 : Luca Bressan et Gilles Routhier (dir.), *Le travail de la Parole*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2011 (Pédagogie pastorale 8).
- Commission biblique pontificale, 1994 : Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 1994.
- Commission biblique pontificale, 2001 : Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, Paris, Cerf, 2001.
- Craddock, 1991 [1985] : Fred B. Craddock, *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991 (Pratiques 4) [éd. originale, 1985].
- Deneken, 2014 : Michel Deneken, « Plaidoyer pour l'indispensable prédication », *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 137-144.
- Deneken – Parmentier, 2010 : Michel Deneken et Élisabeth Parmentier, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010 (Pratiques 25).
- Directoire*, 2014 : Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur l'homélie*, Rome, 2014.
- François, 2013 : François, *Evangelii gaudium*, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, Rome, 2013 (cité *EG*).
- Groupe Pascal Thomas, 1998 : Groupe Pascal Thomas, *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, Paris, DDB, 1998 (Pratiques chrétiennes 17).
- Guérin – Sutcliffe, 1994 : Paul Guérin et Terence Sutcliffe, *Guide du prédicateur. À l'usage des laïcs et des prêtres*, Paris, Centurion, 1994.
- Hilkert, 1997 : Mary Catherine Hilkert, *Naming Grace. Preaching and the Sacramental Imagination*, New York / London, Continuum, 1997.
- Humbrecht, 2003 : Thierry-Dominique Humbrecht, *Le théâtre de Dieu. Discours sans prétention sur l'éloquence chrétienne*, Paris, Parole et Silence, 2003.
- Humbrecht, 2016 : Thierry-Dominique Humbrecht, *L'éternité par temps de crise. 70 sermons d'espérance*, Paris, Parole et Silence, 2016.
- Jean Paul II, 1992 : Jean Paul II, *Pastores dabo vobis*, Exhortation apostolique post-synodale, Rome, 1992 (cité *PDI*).
- Laurent, 2010 : Jean-Paul Laurent, *Quand dire, c'est plaire. Essais d'analyse du discours*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2010 (Diptyques 20).
- Laurent, 2014 : Jean-Paul Laurent, « Le discours homilétique – Éléments de rhétorique », *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 175-186.
- Loretan-Saladin, 2014 : Franziska Loretan-Saladin, « L'homélie comme événement », *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 187-195.
- Lumen Vitae*, 2014 : François-Xavier Amherdt (dir.), *La joie de prêcher*, *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 121-240.
- Marcovits, 2017 : Paul-Dominique Marcovits, « La joie de la prédication », *Prêtres diocésains* 1534, 2017, numéro spécial, p. 151-168.

- Monet, 2010 : Gabriel Monet, « Pour une homilétique d'engendrement », in : Roland Meyer (éd.), *Pistis. Mélanges offerts à Richard Lehmann*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2010, p. 125-148.
- Paul VI, 1975 : Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne, Rome, 1975 (cité *EN*).
- Prêtres diocésains*, 2017 : Jérôme de la Roulière (éd.), *L'Homélie, Prêtres diocésains* 1534, 2017, numéro spécial, p. 97-276.
- Radcliffe, 2003 : Timothy Radcliffe, « Prédication. Sortir de l'ennui », *Études* 398, 2003, p. 63-73.
- Reymond, 1998 : Bernard Reymond, *De vive voix. Oraliture et prédication*, Genève, Labor et Fides, 1998 (Pratiques 18).
- Routhier, 2000 : Gilles Routhier (dir.), *Faire écho au Verbe. Réinvestir dans l'homélie*, Montréal, Médiaspaul, 2000 (Pastorale et vie 15).
- Saint Augustin, 1997 : Saint Augustin, *De doctrina christiana*, in : *Œuvres de saint Augustin*, XI, 2. Introduction et traduction de M. Morea ; annotation et notes complémentaires d'I. Bocher et G. Madec, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1997.
- Service d'optimisation des homélies, 2017 : Service d'optimisation des homélies, « 12 leçons sur l'homélie », *Prêtres diocésains* 1534, 2017, numéro spécial, p. 169-193.
- Sodi, 2014 : Manlio Sodi, « La joie de l'homélie (*omiliae laetitia*). Les fidèles devant l'homélie, attentes et implications », *Lumen Vitae* 69, 2014, p. 155-165.
- Vatican II, 1963 : Vatican II, *Sacrosanctum concilium*, Constitution sur la sainte liturgie, Rome, 1963.
- Vatican II, 1965 : Vatican II, *Gaudium et spes*, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Rome, 1965 (cité *GS*).